

Bombardier supprime 650 emplois

MATÉRIEL FERROVIAIRE.

Le site de Villeneuve est touché mais reste un pôle de développement et de production.

Bombardier procède à une lourde restructuration en Suisse. Le fabricant canadien de matériel ferroviaire va y supprimer environ 650 emplois, dont près de 500 postes temporaires. Le site de Villeneuve (VD) est particulièrement touché.

Environ trois quarts des postes concernés sont des emplois temporaires, occupés par des collaborateurs externes, a souligné Bombardier jeudi dans un communiqué. La multinationale prévoit une réduction par étapes d'ici à la fin 2018.

Réorientation à Villeneuve et Zurich

La mesure doit améliorer de façon durable la compétitivité et la situation des marges, explique Bombardier. Le groupe entend rationaliser à l'échelle du groupe l'administration et les départements non productifs.

Le constructeur de matériel ferroviaire veut spécialiser ses «sites en vue d'une réduction des coûts et d'une augmentation de la productivité».

Tous les sites en Suisse sont concernés par la restructuration. Les deux sites de Zurich et de Villeneuve sont maintenus en tant que pôles de développement et de production, a ajouté la multinationale canadienne. Ils feront cependant l'objet d'une réorientation afin «de s'adapter au mieux aux besoins futurs du marché». L'annonce de la suppression de 650 places de travail en Suisse par Bombardier est «une très mauvaise nouvelle», a réagi Philippe Leuba. Le conseiller d'Etat vaudois a demandé une rencontre avec la direction. Elle est agendée «très prochainement».

Le service de l'emploi a été mis au courant mercredi et «j'ai averti le Conseil d'Etat ce matin», a précisé à l'ats le chef du Département de l'économie. «Je pense à l'ensemble des collaborateurs touchés», poursuit-il.

L'entreprise canadienne avait remporté en 2010 le «contrat du siècle» mis au concours par les CFF. Interrogé sur le soutien apporté à l'époque par le gouvernement vaudois pour le choix de Bombardier qui était en concurrence avec le thurgovien Stadler Rail, Philippe Leuba dit ne «rien regretter».

«Autrement, il n'y aurait plus de site à Villeneuve. Et du travail est prévu là au-delà de 2025», assure-t-il. Siemens Suisse était aussi sur les rangs lors de l'attribution du contrat qui portait sur un volume de près de 2 milliards de francs. La plupart des 800 employés de Villeneuve sont des externes, qui bénéficient d'un contrat de durée limitée et liés à des projets particuliers comme l'assemblage des trains à deux étages destinés aux CFF.

La direction suisse du groupe canadien a annoncé hier après-midi aux partenaires sociaux la restructuration. Une procédure de consultation doit s'ouvrir ce vendredi. — (ats)

Le Biopôle doublera sa taille d'ici 2020 et confirme son leadership sectoriel

SCIENCES DE LA VIE. Le site du Biopôle va atteindre les 70.000 m². Entre 500 et 800 personnes supplémentaires sont attendues. Précisions avec le CEO.

A l'occasion du lancement du StartLab, le premier incubateur de start-up entièrement dédié aux sciences de la vie (voir encadré), le CEO du Biopôle, Nasri Nahas précise les grandes orientations du site dans les années à venir, qui devrait connaître un nouveau bond en avant dès 2020.

Le Biopôle va doubler de surface d'ici 2020. Quelle est la stratégie de ce développement?

En effet, la surface construite passera d'actuellement environ 34.000 à 70.000 m² de surface de planchers d'ici 2020. Ces surfaces rempliront le même objectif global qu'est celui du Biopôle: offrir un écosystème dynamique et mixte dans le domaine des sciences de la vie. Cette mixité vient essentiellement de la présence sur le même site d'instituts académiques de recherche qui côtoient des sociétés actives dans le domaine des sciences de la vie. Ainsi verront le jour très bientôt, un bâtiment développé par Retraites Populaires et livré en janvier 2018 pour accueillir des sociétés privées du domaine. Un bâtiment entier développé en partenariat entre l'Etat de Vaud et l'institut Ludwig pour la recherche sur le cancer (LICR) est destiné à accueillir et centraliser la présence Européenne du LICR dans notre région phare dans son développement dans le domaine de l'oncologie. Les autres constructions seront à leur tour dédiées en partie au CHUV pour la médecine personnalisée et l'im-



NASRI NAHAS. Notre écosystème est toujours plus attractif.

munologie, et pour un nouveau bâtiment accueillant des sociétés privées des sciences de la vie. Il est important de relever que nous construisons en fonction de la demande du marché, de nos partenaires et de nos membres, reflétant ainsi la croissance du secteur et l'attrait de notre région.

Le Biopôle compte aujourd'hui 1200 professionnels sur le site. Avez-vous un objectif de croissance à l'horizon 2020?

Nous n'avons pas d'objectif proprement dit à ce niveau. Le but est de pouvoir accompagner nos partenaires et membres dans leur croissance et de leur offrir un écosystème unique par son dynamisme, afin notamment d'y attirer et retenir les talents nécessaires. Si la proportionnalité

est respectée, nous devrions accueillir entre 500 et 800 personnes supplémentaires sur le site d'ici 2020. Notre objectif est de faire en sorte que le Canton continue d'être unique dans son attractivité pour les sciences de la vie et à la pointe de l'innovation.

Le focus du Biopôle est mis sur l'oncologie, la nutrition, la médecine personnalisée et l'immunologie. Où voyez-vous les prochaines grandes success stories dans ces domaines spécifiques?

L'avantage unique du canton et du Biopôle est de compter des figures de proue dans plusieurs de ces domaines. Pour n'en citer que quelques uns, parlons des Professeurs George Coukos, le patron de l'oncologie au CHUV et directeur du LICR à Lausanne,

Giuseppe Pantaléo, réputé dans le domaine de la recherche immunologique en général et particulièrement le SIDA, ou encore Vincent Mooser, qui est à l'origine de la Biobank institutionnelle lausannoise. Les success stories industrielles ne sont pas rares non plus et le canton comporte un grand nombre de sociétés de différentes tailles, des start-ups, scale-ups, des PME ou de grandes sociétés qui sont de grands innovateurs dans leurs domaines respectifs. Je suis confiant sur le fait que dans les années à venir, certaines pages clefs de ces recherches et innovations seront écrites ici au Biopôle et dans le Canton.

Comment imaginez-vous l'évolution de l'écosystème du Biopôle ces prochaines années? On pense par exemple à des représentants de sociétés de venture capital? J'imagine un enrichissement de la mixité, des échanges et collaborations entre les différents partenaires. Nous sommes en effet

contactés par des VC qui souhaitent se rapprocher du Biopôle, ce qui est un atout. Pour la partie industrie, nous mettons tout en œuvre pour attirer des grandes entreprises qui peuvent jouer le rôle de fer de lance dans chacun de nos domaines d'intérêts, comme le fait Nestlé Health Science en Nutrition ou Incyte et ADC en oncologie, mais aussi des PME, qui sont le cœur battant de notre écosystème. Il y a également les start-ups, que nous allons accompagner dans notre nouveau incubateur StartLab. Nous allons aussi augmenter notre offre de services à la communauté: une crèche, une salle de sport et un nouveau restaurant verront ainsi le jour. Et il nous reste une belle marge de croissance au-delà des 70.000 m² mentionnés plus haut. A terme, les 134.000 m² de construction au Biopôle en feront un réel campus rayonnant au niveau mondial dans le domaine des sciences de la vie.

INTERVIEW: MARJORIE THÉRY

Un StartLab d'ici l'an prochain

Biopôle a annoncé hier la création d'un incubateur «StartLab» dédiée aux start-up du secteur des sciences de la vie et qui devrait être fonctionnel à partir du premier trimestre 2018. Cet espace est le premier de la sorte dans le canton de Vaud. L'incubateur peut accueillir 10 à 12 start-ups, pour un total de 35 à 40 personnes. Cet espace fera partie du nouveau bâtiment de 9000 m² financé par Retraites Populaires. L'une des principales caractéristiques du nouvel incubateur est son modèle tarifaire souple, «à la carte», qui exige moins de fonds pour démarrer, réduit le risque des investisseurs et atténue la dilution pour les entrepreneurs. ■

Maxwell se développe à Rossens

CONDENSATEURS. Le groupe américain investit dans l'extension de son site fribourgeois. Des emplois seront créés.

THIBAUD GUISAN

L'annexe abritera de nouveaux laboratoires de test, des zones de production et un espace dédié à la logistique. Maxwell Technologies SA vient de mettre à l'enquête une vaste extension de son site de Rossens. «Nous avons besoin de cette nouvelle halle pour le 1^{er} janvier 2018», expose à *La Liberté* Gérard Lopez, directeur général de la division spécialisée dans la production de condensateurs à haute tension. Grâce à cette extension d'environ 2200 m², l'entreprise disposera de 30% de surface supplémentaire dans la zone industrielle de Montena. Le lancement des travaux est déjà planifié pour début juillet. «Notre carnet de commandes est à son maximum. Nos clients dictent le tempo», résume le directeur général. L'investissement est devisé à quelque 15 millions de francs. Il est destiné à accompagner la forte croissance du site et sera dédié à la fabrication de nouveaux produits et solutions de la marque Condis.

Effectif en hausse

Des engagements de personnel sont également prévus, même

si'ils ne sont pas encore chiffrés. Le groupe américain Maxwell Technologies emploie actuellement 120 collaborateurs à Rossens, dont une trentaine d'ingénieurs. «Notre force de travail a déjà augmenté de 30% ces derniers douze mois, dévoile Gérard

«NOTRE STRATÉGIE N'EST PAS DE DÉLOCALISER, MAIS D'AMPLIFIER NOS ACTIVITÉS DANS LE CANTON.»

Lopez. Même si nous n'en avons pas un besoin immédiat, nous encourageons les gens à l'avance pour prendre le temps de les former et de les intégrer dans les équipes multidisciplinaires.»

Installée depuis 1972 à Rossens, l'entreprise envoie un signal fort dans un contexte économique général tendu, marqué par le franc fort et plusieurs restructurations dans le monde industriel. «Notre stratégie n'est pas de délocaliser, mais d'amplifier nos activités dans le canton», souligne le directeur du site, qui confie: «Nous n'avons pas donné suite à des offres d'autres cantons, qui nous

proposaient de nous installer chez eux. Nos relations avec le Conseil d'Etat et la Promotion économique du canton de Fribourg nous ont convaincus de rester ici.» Autre atout mis en avant: les possibilités de recrutement de personnel qualifié dans le bassin de l'emploi régional.

La Chine et les Etats-Unis

Le directeur général précise que Maxwell a reçu un appui administratif des autorités fribourgeoises, mais n'a pas sollicité d'aide financière. «L'investissement sera autofinancé. Il répond à nos besoins jusqu'en 2022.» Le site de Rossens a reçu le feu vert de la direction générale du groupe, à San Diego, au début de l'année pour lancer le programme industriel. A-t-il dû batailler ferme pour faire valider le projet d'extension? «C'est plus facile quand vous dirigez une unité d'affaires performante», répond Gérard Lopez.

A Rossens, Maxwell Technologies fabrique chaque année quelque 18.000 condensateurs haute tension de la marque Condis. «Notre jardin de prédilection, c'est le réseau électrique

et ses sous-stations, une sorte d'aiguillage du courant», image Gérard Lopez. Les éléments fribourgeois sont vendus dans le monde entier, à tel point que 99% de la production sont exportés. «Quand vous créez une très forte valeur ajoutée, le franc fort devient un détail de l'histoire», estime le directeur général, à la tête du site depuis un peu plus d'un an. «C'est tout l'avantage d'être un leader technologique sur un marché de niche.»

Le site, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 45 millions de dollars l'an dernier (+8% par rapport à 2015), se montre très ambitieux. «Notre objectif est de doubler notre chiffre d'affaires ces cinq prochaines années», annonce Baptiste Vesy, manager du développement stratégique, en notant que l'entité de Rossens a triplé son chiffre d'affaires ces quinze dernières années. L'entreprise profite du développement des réseaux électriques dans le monde entier, mais plus particulièrement en Chine, dans les pays émergents (comme l'Inde) ou encore aux Etats-Unis. «Le réseau nord-américain est très vieillissant, rapporte Gérard

Lopez. Depuis Rossens, nous serons impliqués dans sa rénovation qui est impérative. La situation actuelle fait peser le risque d'importants black-out sur des mégapoles comme New York ou Chicago.»

Atout pour la recherche

Le nouveau bâtiment offrira de nouveaux laboratoires de test pour la production. «Les installations actuelles seront entièrement dédiées à la recherche et au développement. Aujourd'hui, ces outils sont partagés entre les deux secteurs, ce qui complique les opérations», relève Baptiste Vesy. Les nouveaux laboratoires serviront à mener des tests actuellement sous-traités à l'extérieur de l'entreprise, voire à proposer des services d'analyse à des clients de toute l'Europe.

L'agrandissement du site permettra enfin une amélioration des flux de production. «Nous nous préparons à entrer dans l'ère de l'industrie 4.0. La partie logistique sera revue et davantage automatisée. Cela passe aussi par là pour rester un leader mondial», conclut Gérard Lopez. — (*La Liberté*)